

cernant une victoire russe et on lui défendit de publier dorénavant les communiqués russes, parce qu'ils étaient faux. Schroell dit que ce n'était qu'un communiqué français et demanda ce qu'il pouvait publier. 'Seulement les communiqués allemands' fut la réponse. A cela Schroell répliqua : 'Mais je dois écrire pour mes lecteurs luxembourgeois. Nous sommes un pays neutre'. — 'Das gibt's lange nicht mehr!' répondit-on. Même après avoir dit qu'il prenait les nouvelles des journaux allemands et des 'Baseler Nachrichten' et de la 'Zürcher Zeitung' pourtant germanophiles, Schroell ne put recevoir une réponse franche à sa question ce qu'il pouvait et non publier. Le même jour il posa encore cette question à Tessmar, cette fois-ci par écrit.» Le 22 février Michel Welter fut tout étonné d'apprendre que Paul Schroell, de peur d'être arrêté une seconde fois, avait réussi à passer en Suisse. Ce que le leader du parti socialiste a de la peine à comprendre, c'est qu'il a vu Schroell quelques jours avant son départ — «peut-être à la veille» — et qu'il ne lui en a pas parlé. «Que deviendra l',Escher Tageblatt', écrit Welter, ce journal qui est parvenu à pénétrer dans toutes les couches de la population et à occuper une place importante dans notre vie publique? C'était le seul journal du pays qui avait su garder sa dignité et qui continuait à parler une langue libre et digne. Succomberait-il encore une fois sous la menace allemande? Schroell a-t-il au moins pris des mesures pour assurer l'existence du journal?»

C'est en effet en toute clandestinité que Paul Schroell s'était procuré par son ami Alphonse Nickels, haut fonctionnaire du Gouvernement, un passeport pour la Suisse. A Zurich, en l'Hôtel du St-Gothard et sous le contrôle du lieutenant allemand Otto, il trouva un arrangement avec sa femme à qui il donna procuration générale pour gérer les affaires de Diekirch et d'Esch. (6ter)

De Suisse, Paul Schroell gagna en août 1915 Paris où, du point de vue matériel, il passa de mauvais moments, gagnant sa subsistance en jouant dans des orchestres du violon et surtout du cor d'harmonie «dans le maniement duquel il avait atteint une certaine perfection». (7) Quant à ses autres activités, nous y reviendrons dans un instant.

Inutile de dire que du fait du départ de Paul Schroell, une immense charge fut refoulée sur les épaules de sa femme et de sa soeur, Madame Hermann, qui restaient donc seules à diriger les maisons de Diekirch et d'Esch. Tâche ingrate s'il en fut, si l'on veut bien se remémorer les vexations émanant des occupants et les difficultés que présentait l'approvisionnement en papier et autres matériaux.

Pendant la durée de la guerre, le «Tageblatt» et le «Landwirt» vécurent la vie amorphe de tous les journaux luxembourgeois, rien n'engageant leurs rédacteurs à briller sous le régime de contrainte de l'envahisseur.

A propos rédacteur, voici ce que nous avons encore trouvé dans le journal du docteur Michel Welter (directeur du «Tageblatt» jusqu'à son entrée dans le ministère V. Thorn en février 1915) au sujet du rédacteur Jean Gusenbur-